

## NUIT RHÉNANE

Mon verre est plein d'un vin trembleur comme une flamme

Écoutez la chanson lente d'un batelier

Qui raconte avoir vu sous la lune sept femmes

Tordre leurs cheveux verts et longs jusqu'à leurs pieds

Debout chantez plus haut en dansant une ronde

Que je n'entende plus le chant du batelier

Et mettez près de moi toutes les filles blondes

Au regard immobile aux nattes repliées

Le Rhin le Rhin est ivre où les vignes se mirent

Tout l'or des nuits tombe en tremblant s'y refléter

La voix chante toujours à en râle-mourir

Ces fées aux cheveux verts qui incantent l'été

Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire

### ● SUPPORT

*Alcools* (1913) de Guillaume Apollinaire.

### ● PRÉSENTATION DU POÈME

En 1901, Apollinaire est précepteur en Allemagne. Il voyage à travers ce pays. A cette époque, il est déjà fasciné par les légendes et la terre allemande, ce qui lui permet « d'enraciner », de donner une localisation à ces légendes (description de paysages concrets).

De plus, l'Allemagne est un pays où l'on admet beaucoup plus facilement qu'en France l'irrationnel. Cela permet à Apollinaire de concilier l'écart entre le mythe et le réel. Dans la tradition germanique, le Rhin est le théâtre d'innombrables légendes. C'est autour d'elles que la rêverie d'Apollinaire prend forme et donne libre cours à ses obsédantes préoccupations. "Nuit rhénane" appartient au cycle des Rhénanes (9 poèmes inspirés par le séjour d'Apollinaire au bord du Rhin). Le poète y fait aussi allusion à son amour pour Annie Playden.

### ● PROBLÉMATIQUES

- ▶ Comment s'exprime la modernité dans ce poème ? En quoi ce poème est-il moderne ?
- ▶ Montrez ce qui, dans ce poème, appartient au légendaire germanique et ce qui est propre à l'imaginaire du poète.
- ▶ Peut-on parler d'envoûtement dans ce poème ?
- ▶ Quels sont les sentiments du poète ?
- ▶ Quelles sont les conséquences de l'alcool sur la construction du poème ?

## ► En quoi ce texte est-il fantastique ?

### ● AI-JE BIEN LU ?

1. En quoi ce poème paraît-il inachevé ?
2. En quoi le vers 1 et le vers 13 s'opposent-ils ?
3. a. A qui s'adresse le poète ?  
b. Que demande le poète ?
4. Relevez trois métaphores dans la strophe 3.

### ● DES AXES

**I. Une nuit d'ivresse.**

**II. Une plongée dans le surnaturel.**

**III. Le pouvoir de la poésie.**

### ● LES NEUF IDÉES ESSENTIELLES

1. **Il a peur des fées : il ne veut pas les voir ; il est attiré aussi par les fées : il réclame la chanson**
2. **Il préfère des filles blondes, qui ne vont pas l'ensorceler**
3. **le poète est ivre**
4. **le poème décrit une scène imaginaire**
5. **il imagine qu'il entend la voix, la chanson du batelier (hallucination auditive, d'abord)**
6. **l'hallucination devient visuelle dans la troisième strophe**
7. **Le premier et le dernier vers sont presque identiques (construction circulaire)**
8. **la forme est particulière : un monostiche ; on a l'impression que le poème est inachevé ; cela ressemble à un sonnet - 1 vers**
9. **Il joue sur le mot « vers » : « verre », « vert », vers » (« mon vers s'est brisé » ou « mon verre s'est brisé »)**

### ● LES PROCÉDÉS

**Plan : Montrez ce qui, dans ce poème, appartient au légendaire germanique et ce qui est propre à l'imaginaire du poète.**

Axe I : ce poème appartient au légendaire germanique	Axe II : Ce poème est propre à l'imaginaire du poète	Axe III :
1 L'alcool champ lexical du vin + champ lexical de l'ivresse le thème de l'alcool est présent tout le long du poème et c'est à travers l'ivresse que le poète rentre	1 Le poète nous raconte une expérience qui est la sienne pronoms personnels + registre lyrique les pronoms personnels utilisés laisse croire au	1

dans le monde de l'imaginaire	lecteur que le poète nous raconte une aventure personnelle, et évoque ses sentiments	
2 Le fleuve du poème, le Rhin répétition du mot « Rhin » + personnification le Rhin est le fleuve qui passe par l'Allemagne d'où le côté germanique de ce poème	2 Mais cette aventure est imaginaire champ lexical de la nuit + champ lexical du chant chez les poètes, la nuit favorise l'imagination, le fantastique. Il entend les fées chanter, et l'incantation devient alors quelque chose de surnaturelle	2
3 Les femmes dans ce poème gradation « femme », « fée » Ces 7 femmes se transforment en fée ce qui peut paraître fantastique; les fées ne sont que des légendes. Le poète ne perçoit plus la réalité mais l'imagine	3 Puisque le poète est ivre comparaison + répétition du mot « verre » les comparaisons se font toutes les deux par rapport au mot « verre »; le poème commence et finit avec ce mot pour nous montrer son ivresse	3
4	4	4

Axe	Relevé	Outil	Interprétation
	<p><b>Mon</b> verre est plein d'un vin trembleur comme une flamme</p> <p>Que <b>je</b> n'entende plus le chant du batelier</p> <p>Et mettez près de <b>moi</b> toutes les filles blondes</p>	<p>Marques de la première personne</p>	<p>Le poète évoque une expérience personnelle. Le registre dominant est le registre lyrique : il évoque ses sentiments.</p> <p>Cette première personne se trouve dans les positions fortes du poème :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- dans le premier et le dernier vers</li> <li>- à l'hémistiche du vers 7 (donc accentué)</li> </ul>

	<b>Mon</b> verre s'est brisé comme un éclat de rire		
	<b>Écoutez</b> la chanson lente d'un batelier Debout <b>chantez</b> plus haut en dansant une ronde Et <b>mettez</b> près de moi toutes les filles blondes	Impératif s Injonctio ns Marques de la première personn e	Le poème est adressé. L'identité du destinataire n'est pas certaine : - le lecteur (vers 2) - le batelier ou le lecteur? (vers 5 et 7) Le poète exprime une demande : il veut être débarrassé des sept fées.
	<b>Mon verre</b> est plein d'un vin trembleur comme une flamme  <b>Mon verre</b> s'est brisé comme un éclat de rire	Répétitio n	Le poème a une structure circulaire, une structure en boucle : le premier et le dernier vers se répondent. La chute du texte est un retour à la réalité. En même temps, les deux vers s'opposent : « plein de » devient « brisé ». C'est la fin brutale de la rêverie.
	Mon verre est plein d'un vin trembleur comme une flamme Écoutez la chanson lente d'un batelier Qui raconte avoir vu sous la lune sept femmes Tordre leurs cheveux verts et longs jusqu'à leurs pieds  ≠  Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire	Trois quatrains  Un monostic he	Le poème semble avoir une structure classique, au début : des quatrains d'alexandrins. Mais le dernier vers, qui évoque le retour brutal à la réalité, se trouve isolé : il est incomplet.
	Mon verre est plein d'un vin trembleur comme une flamme Écoutez la chanson lente d'un batelier	Nombre de vers	L'ensemble forme presque un sonnet (14 vers) : ici, il n'y en a que 13.

<p>Qui raconte avoir vu sous la lune sept femmes Tordre leurs cheveux verts et longs jusqu'à leurs pieds</p> <p>Debout chantez plus haut en dansant une ronde Que je n'entende plus le chant du batelier Et mettez près de moi toutes les filles blondes Au regard immobile aux nattes repliées</p> <p>Le Rhin le Rhin est ivre où les vignes se mirent Tout l'or des nuits tombe en tremblant s'y refléter La voix chante toujours à en râle- mourir Ces fées aux cheveux verts qui incantent l'été</p> <p>Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire</p>		
<p>Mon /ver/re est /plein //d'un /vin /trem/bleur //com/me u/ne /flamme 4+4+4 É/cou/tez /la /chan/son //len/te d'un /ba/te/lier 6+6 Qui /ra/con/te a/voir /vu //sous /la /lu/ne /sept /femmes 6+6 Tor/dre /leurs /che/veux /verts //et /longs /jus/qu'à / leurs /pieds 6+6</p>	<p>Mètre Césures</p>	<p>Le mètre utilisé est traditionnel, classique : il s'agit de l'alexandrin. Le plus souvent, la césure est l'hémistiche.</p> <p>Nous avons quelques trimètres (deux césures au lieu d'une).</p> <p>La troisième strophe, qui est celle de la rêverie, est marquée par des irrégularités, par rapport aux vers précédents : la césure n'est plus à l'hémistiche, aux vers 9 et 10.</p>

<p>Debout chantez plus haut //en dansant une ronde 6+6</p> <p>Que je n'entende plus //le chant du batelier 6+6</p> <p>Et mettez près de moi //toutes les filles blondes 6+6</p> <p>Au regard immobile //aux nattes repliées 6+6</p> <p>Le Rhin // le Rhin est i//vre où les vignes se mirent 2+ 4+6</p> <p>Tout l'or des nuits //tombe en tremblant // s'y refléter 4+4+2</p> <p>La voix chante toujours// à en râlémourir 6+6</p> <p>Ces fées aux cheveux verts //qui incantent l'été 6+6</p> <p>Mon verre s'est brisé //comme un éclat de rire 6+6</p>		
<p>Debout chantez plus haut en dansant une <u>ronde</u></p> <p>Que je n'entende plus le chant du <u>batelier</u></p> <p>Et mettez près de moi toutes les filles <u>blondes</u></p> <p>Au regard immobile aux nattes <u>repliées</u></p> <p>Le Rhin le Rhin est ivre où les vignes se</p>	<p><u>Rimes</u> <u>féminine</u> <u>s / rimes</u> <u>masculin</u> <u>es</u></p>	<p>La disposition des rimes n'est pas classique : Apollinaire utilise des rimes masculines et féminines, mais l'alternance n'est pas régulière : « mirent » et « rire » (rimes féminines) riment avec « mourir » (rime masculin) ; « batelier » (rime masculine) rime avec « repliées » (rime féminine).</p>

<p><u>mirent</u>      Tout l'or des nuits      tombe en tremblant      s'y <u>refléter</u>      La voix chante      toujours à en rôle-  <u>mourir</u>      Ces fées aux cheveux      verts qui incantent      l'<u>été</u>        Mon verre s'est brisé      comme un éclat de  <u>rire</u></p>		
<p>Mon <u>verre</u> est plein      d'un <u>vin</u>      Le Rhin le Rhin est <u>ivre</u>      où les <u>vignes</u> se      mirent      Mon <u>verre</u> s'est brisé      comme un éclat de      rire</p>	<p>Champ      lexical      du vin,      de      l'ivresse</p>	<p>L'alcool (évocation du titre) est présent dans      tout le poème : c'est l'ivresse qui permet      l'apparition des sept fées.      Le Rhin est une région réputée pour son vin      blanc.</p>
<p>Écoutez la <u>chanson</u> lente      d'un batelier      Debout <u>chantez</u> plus haut      en dansant une ronde      Que je n'entende plus le  <u>chant</u> du batelier      La voix <u>chante</u> toujours à en      rôle-mourir      Ces fées aux cheveux verts      qui <u>incantent</u> l'été</p>	<p>Champ      lexical      du chant</p>	<p>Le chant devient incantation, à la fin : il y a un      glissement de sens. Dans le vocabulaire de la      magie, l'<b>incantation</b> est la composante orale      d'un acte surnaturel : le magicien prononce des      paroles magiques qui vont l'aider à      transgresser les lois de la réalité.      Souvent, l'incantation est un chant ; d'où son      étymologie, l'incantation est une "invitation" -      préfixe <i>in</i>, idée d'entrée, de venue - "par le      chant" - racine verbale <i>cantare</i>.</p>
<p>Qui raconte avoir vu <u>sous la</u>  <u>lune</u> sept femmes      Tout l'or des <u>nuits</u> tombe      en tremblant s'y refléter      ≠      Ces fées aux cheveux verts      qui incantent l'<u>été</u></p>	<p>Champ      lexical      de la nuit</p>	<p>La nuit favorise l'apparition du fantastique.</p>

<p><b>sept femmes</b>  <b>Tordre leurs cheveux</b>  <b>verts et longs jusqu'à</b>  <b>leurs pieds</b>  Et mettez près de moi  <b>toutes les filles blondes</b>  <b>Au regard immobile aux</b>  <b>nattes repliées</b></p>	<p>Antithèse</p>	<p>Le poète demande au lecteur (ou au batelier) de faire apparaître des femmes que tout oppose aux fées : « femmes »/ « filles » ; « blondes »/ « cheveux verts » ; « jusqu'à leurs pieds » / « aux nattes repliées ». Le « regard immobile » s'oppose aux mouvements fées : « tordre ».</p>
<p>Sept</p>	<p>Chiffre symbolique</p>	<p>Le <b>chiffre 7</b> est parfois considéré comme un « chiffre <u>magique</u> » : le nombre de têtes de certains monstres comme l'<u>Hydre de Lerne</u>.  Le nombre de <u>péchés capitaux</u> : <u>luxure</u>, <u>avarice</u>, <u>envie</u>, <u>orgueil</u>, <u> paresse</u>, <u>gourmandise</u> et colère.  Les sept mers et continents. Le nombre d'années de malheur qui devrait s'abattre sur celui qui aurait cassé un miroir.</p>
<p>Mon verre est plein  d'un vin trembleur  comme une flamme  Mon verre s'est brisé  comme un éclat de  rire</p>	<p>Comparaison</p>	<p>Les deux comparaisons se trouvent dans les deux vers 1 et 13, ce qui renforce la symétrie. Les deux éléments s'opposent : la flamme et l'éclat. La fin est brutale.</p>
<p>Le Rhin le Rhin est <u>ivre</u>  où les <u>vignes</u> se  <u>mirent</u>    Tout l'or des <u>nuits</u>  <u>tombe</u> en tremblant  s'y refléter</p>	<p>Métaphores  Personnifications  Périphrase</p>	<p>La troisième strophe se caractérise par la rêverie, le fantastique : ce ne sont plus des comparaisons, mais des métaphores, personnifications. L'illusion est totale. L'ivresse est à son comble.</p>
<p>Le Rhin le Rhin</p>	<p>Répétition</p>	<p>Comme un bégaiement : le poète est en pleine ivresse.</p>
<p>Tout l'or des nuits  tombe en tremblant  <u>s'y refléter</u></p>	<p>Syntaxe  Construction de la phrase</p>	<p>On se perd un peu dans la construction de cette phrase : « Tout l'or des nuits (= les étoiles) tombe en tremblant et en s'y reflétant ». Là encore, l'ivresse est renforcée.</p>
<p>Le <u>Rhin</u> le <u>Rhin</u> est <u>ivre</u>  où les <u>vignes</u> se</p>	<p>Assonance en [i]</p>	<p>Vers très musicaux, pour en souligner l'importance.</p>



	<p>mirent  <u>T</u>out l'<u>o</u>r des nuits  tombe en <u>t</u>remblant  s'y reflé<u>t</u>er</p>	<p>Allitération en [v]  [t] et [r]</p>	
	<p>Qui raconte avoir vu sous la lune sept <u>femmes</u>  Tordre leurs cheveux verts et longs jusqu'à leurs pieds  <u>Ces fées</u> aux cheveux verts qui incantent l'été</p> <p>Écoutez la chanson lente d'<u>un batelier</u>  Qui raconte avoir vu sous la lune sept femmes  Tordre leurs cheveux verts et longs jusqu'à leurs pieds</p> <p>Que je n'entende plus le chant du <u>batelier</u>  <u>La voix</u> chante toujours à en râle-mourir</p>	<p>Gradation</p>	<p>Les bateliers deviennent une voix.  Les femmes deviennent des fées. Nous avons donc une double gradation : le poète ne perçoit plus la réalité, mais l'imagine.</p>
	<p>Mon verre est plein d'un vin <u>trembleur</u>  comme une flamme  <u>Tordre</u> leurs cheveux verts et longs jusqu'à leurs pieds  Tout l'or des nuits tombe en <u>tremblant</u>  s'y refléter</p>	<p>Répétition  Champ lexical du tremblement</p>	<p>Le poète est ivre : il ne voit pas distinctement.  Le tremblement, la flamme du vers 1, correspond sans doute aux reflets du vin blanc dans son verre.</p>

<p>Mon <b>verre</b> est plein d'un vin trembleur comme une flamme Tordre leurs cheveux <b>verts</b> et longs jusqu'à leurs pieds</p> <p>Ces fées aux cheveux <b>verts</b> qui incantent l'été</p> <p>Mon <b>verre</b> s'est brisé comme un éclat de rire</p> <p>+ le dernier... vers, brisé lui aussi</p>	<p>Homoph onie Homony mie</p>	<p>Le poète joue avec le mot « vers »/ »verre »/ »verts » . Le dernier vers est brisé, incomplet, comme le verre se brise. Le verre, l'ivresse, sont associés au vert des fées (couleur du Rhin).</p>
<p>Mon <b>verre</b> s'est brisé comme un <u>éclat</u> de rire</p>	<p>Jeu de mots Polysémi e</p>	<p>Le poète joue avec les sens du mot « éclat » : le verre (ou vers) éclate, en même temps qu'éclate un grand bruit (le rire des fées?).</p>
<p>La voix chante toujours à en <u>râle-</u> <u>mourir</u> Ces fées aux cheveux verts qui <u>incantent</u> l'été</p>	<p>Néologis mes</p>	<p>La strophe dans laquelle l'hallucination est à son comble correspond à l'invention d'une nouvelle langue, de nouveaux mots. Le verbe « incanter » se retrouve dans de nombreux poèmes d'Apollinaire. <a href="http://books.google.fr/books?id=383rhMEt82EC&amp;pg=PA59&amp;lpg=PA59&amp;dq=incanter+neologisme&amp;source=bl&amp;ots=EKFc8KrC6O&amp;sig=MR8pqyS1k1Q0Wj7ResVCESLT36Q&amp;hl=fr&amp;sa=X&amp;ei=aJNZUfzRJsmR0QWevoCgCg&amp;ved=0CDMQ6AEwAQ#v=onepage&amp;q=incanter%20neologisme&amp;f=false">http://books.google.fr/books? id=383rhMEt82EC&amp;pg=PA59&amp;lpg=PA59&amp;dq= incanter+neologisme&amp;source=bl&amp;ots=EKFc8Kr C6O&amp;sig=MR8pqyS1k1Q0Wj7ResVCESLT36Q &amp;hl=fr&amp;sa=X&amp;ei=aJNZUfzRJsmR0QWevoCgCg &amp;ved=0CDMQ6AEwAQ#v=onepage&amp;q=incant er%20neologisme&amp;f=false</a></p>